

## Fondement théorique

Le développement de mon œuvre actuelle, remonte à l'année 2001, date à laquelle j'ai participé à la « Rencontre de production et analyse des peintures » promue par la « Fundacion Antorchas ».

Cette expérience a marqué un tournant dans mes recherches plastiques et comme plusieurs peintres, je me suis orienté vers l'abstraction de l'influence de l'artiste-peintre Alejandro Puente.

Alejandro Puente est un artiste guidé par la certitude que les arts plastiques doivent surgir d'un ordre structurel significatif, cela a constitué, pour moi, une prémisses de travail. Il a fallu que je reprenne la forme «triangle». J'ai converti le triangle en module de trames afin qu'il devienne une simple figure de la géométrie me permettant d'obtenir, avec des simples changements d'orientation, une perception différente, comme une nouvelle figure avec écriture propre. Par ce nouveau processus j'ai commencé à m'intéresser à l'abstraction précolombienne et africaine.

L'aspect esthétique m'a particulièrement intéressé mais également l'existence de l'expression de signes à déchiffrer. Il est très suggestif d'observer comment eux utilisaient une succession d'éléments modulaires qui s'entrelacent avec harmonie en intégrant à un fond chromatique de grand déploiement optique. Il m'était nécessaire de faire en sorte que la couleur devienne subtile, lumineuse pour faciliter le jeu de lignes qui s'estompent dans les deux dimensions.

J'ai fait alors appel à mon expérience dans la restauration de tableaux, en utilisant un procédé nommé « tratellio », qui consiste à retoucher à travers de petites lignes verticales les endroits dépourvus de peinture dans le but d'obtenir la même valeur afin d'éviter une sorte de « lagune » décalée qui détonne avec le reste de la toile.

Cette technique, peu utilisée actuellement, m'a donné la possibilité de travailler la couleur par petits traits verticales à l'aide d'un petit pinceau.

Cela consiste à toucher à peine la toile de manière que la couleur se forme dans la rétine, résultat atteint également par le néo-impresionnisme.

Le support ne peut être couvert totalement et les interstices blancs donnent de ce fait un résultat lumineux.

On superpose ligne sur ligne donnant ainsi une superficie perceptible mobile et le chromatique se tourne en un jeu de contrastes simultanés qui donnent corps à une trame que vibre.

Cette façon de travailler la couleur est tellement lente et m'amène à peindre en plusieurs peintures simultanément.

Il y a une temporalité inscrite dans mon travail qui corrèle comme une question de réflexion, à ma relation avec la peinture.

Gabriel Colliard